

à prendre des abonnements à l'*Union Médicale*. Ses articles sur les charlatans, dans ses deux derniers numéros, sont tellement frappés au coin du bon sens et de la morale publique, qu'ils auraient dû être répétés par tous les autres journaux pour être lus de tout le monde.

Il va sans dire que cette publication est de rigueur pour tous les médecins, particulièrement ceux des campagnes, où l'isolement, le manque d'auteurs et mille autres distractions faisant perdre le goût de l'étude, laissent souvent en peu d'années, nos Esculapes avec une médecine fort *rouillée*, se renfermant dans une étroite routine qui peut à peine les faire distinguer de nos plus vulgaires charlatans.

Mais il est une cause, qui par son importance prend le pas sur toutes les autres ; il est un art, qui, en ce pays surtout, mérite toute attention et toute considération, qui a ses règles et ses lois qu'on ne saurait jamais assez connaître, et dont l'ignorance conduit infailliblement à la ruine ; et cependant, on ne lui voit plus aujourd'hui d'organe spécial dans la presse. On nous a déjà compris, nous voulons parler de l'agriculture.

L'agriculture, ce premier des arts, celui qui doit servir de base à tous les autres, ce point de départ de toutes les industries ; l'agriculture, qui a fait notre pays ce qu'il est aujourd'hui, et qui mal comprise et négligée depuis quelques années, menace à présent de le dépeupler, n'a pu attirer assez l'attention de nos législateurs pour les amener à lui consacrer un organe spécial.

Si une émigration aussi irrationnelle que préjudicieuse prend tous les jours des proportions de plus en plus alarmantes, si des fonds qui autrefois faisaient régorgier leurs propriétaires ne suffisent plus aujourd'hui au soutien de leurs familles, c'est par ce que l'on ignore l'art agricole. Un sol d'une fertilité sans pareille, ouvert en premier lieu à la culture, a donné, pendant des années, des rendements tels qu'on s'est laissé aller à croire que la culture du sol ne constituait un art en aucune façon, que l'étude n'avait rien à faire avec sa pratique, que la semence confiée à la terre